

**LA BELLE
GABRIELLE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649379880

La belle Gabrielle by Auguste Maquet

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

AUGUSTE MAQUET

**LA BELLE
GABRIELLE**

LA BELLE

GABRIELLE

PAR

Auguste Maquet.



BRUXELLES.

MÉLINE, GANS ET COMP., LIBRAIRES-ÉDITEURS.

LIVOURNE, 3
MÊME MAISON.

LEIPZIG:
J. P. MELING.

1854

PQ
2347
M25345
2.2



LES HABITUDES DE LA MAISON.

Henriette n'était pas remise de son émotion quand elle ouvrit la porte de l'escalier à sa mère.

Il faisait sombre dans le vestibule, Marie Touchet avait la voix tremblante; en apercevant le trouble de sa fille elle se tut.

— Me voici, ma mère, dit Henriette en détournant les yeux.

— Pourquoi n'ouvriez-vous pas?

— J'allais dormir, je dormais déjà, je crois, mais à présent que me voilà réveillée, je puis aller souper avec vous, ma mère.

En disant ces mots, dans son ardeur de sortir et d'éloigner Marie Touchet du pavillon, elle poussait doucement celle-ci dehors.

Marie Touchet la poussant à son tour :

— Montons chez vous, dit-elle en passant la première.

« Je suis perdue » pensa Henriette qui se repentit alors de n'avoir pas laissé fuir Espérance.

La mère, après un rapide coup d'œil jeté autour d'elle, marcha tout droit à la fenêtre ouverte, et, apercevant en bas la Ramée qui veillait, lui demanda si personne n'était sorti de ce côté.

— Non, répondit la Ramée.

Alors madame d'Entragues revenant à sa fille :

— Où est, dit-elle, l'homme que vous cachez ici ?

— Qui donc ? répliqua Henriette avec un horrible serrement de cœur.

— Si je le savais, je ne vous le demanderais pas.

— Mais il n'y a personne, madame.

— J'ai entendu sa voix.

— Je vous jure...

La mère se mit à visiter chaque angle, cha-

que meuble de la chambre et les plis de la tenture, avec une vivacité fiévreuse. Il n'était plus question de majesté.

N'ayant rien trouvé, elle se dirigea vers la chambre à coucher, heurta violemment Henriette qui voulait lui fermer le passage, et entra.

Henriette espérait que le jeune homme se serait adroitement dissimulé, à la manière des vulgaires amants, sous le lit ou dans quelque armoire; mais Espérance était debout près de cette petite fenêtre grillée de fer. Il avait entendu tout et s'attendait à tout.

A l'aspect de cette figure noire perdue dans le crépuscule, Marie Touchet saisit à la hâte le fusil et la pierre pour allumer une bougie et voir.

Espérance, pendant ces préparatifs, contemplait le visage pâle et contracté par la fureur de cette mère offensée, dont il connaissait en pareil cas la justice féroce et expéditive.

Henriette se cachait dans un grand fauteuil.

Marie Touchet leva la bougie jusqu'à la hauteur du visage d'Espérance, et frissonna de le voir si beau, si calme, si digne d'être adoré.

Un pareil amant près de sa fille renversait tous ses plans d'avenir. Encore une tache qu'il

faudrait effacer. C'était donc l'inexorable destinée de sa famille : honte et sang.

— Que faites-vous là? dit-elle d'une voix menaçante. Vous vous taisez... Répondrez-vous, au moins, mademoiselle?

Henriette, au comble de l'effroi, s'écria :

— Mais, ma mère, je ne connais pas monsieur...

— Un malfaiteur peut-être, dit Marie Touchet exaspérée de la placide beauté d'Espérance.

L'œil noble et pur du jeune homme appela sans affectation le regard de la mère sur la table où scintillaient les diamants.

— Qu'est-ce-là? dit-elle avec un redoublement de fureur. Je ne vous connais pas ces joyaux, mademoiselle!

— Moi non plus, bégaya Henriette folle de honte et de terreur.

Ému de compassion, Espérance trouva le mensonge qu'il lui fallait pour sauver l'honneur de sa maîtresse.

— Voici la vérité, madame, dit-il enfin d'une voix doucement harmonieuse. Je passais à Rouen il y a six jours. J'y ai vu mademoiselle dont je suis tombé éperdument épris sans qu'elle m'eût seulement aperçu. C'était jour de

fête. Mademoiselle regardait à l'étalage d'un juif les diamants que voici. L'idée n'est venue de les acheter, puisqu'ils avaient mérité son attention.

— Je vous trouve hardi d'acheter des diamants à ma fille.

— Permettez, madame, ce n'est pas un crime que d'éprouver de l'amour, c'en serait un alors d'en inspirer. Moi, qui ne voulais pas offenser ou compromettre mademoiselle, je l'ai suivie de loin, oh! respectueusement... jusqu'ici.

— Pourquoi faire ? dit Marie Touchet avec sa hauteur de reine.

— Pour savoir son nom et sa qualité, que je ne me fusse pas permis de demander à ses gens ; pour trouver une occasion favorable de lui faire tenir ces diamants qui ne sont pas un présent, mais un gage mystérieux des sentiments que je voulais un jour lui faire connaître. C'est permis, madame, d'essayer à plaire quand on est respectueux, quand on cherche à ne pas compromettre une femme ; c'est ce que j'ai fait. Depuis hier, j'ai étudié les êtres et les habitudes de ce château, et ce soir, croyant mademoiselle sortie du pavillon pour souper avec vous, je me suis risqué—c'est un grand tort de ma part — à pénétrer chez elle pour déposer